

FAIRE LA GUERRE ET LA PAIX À L'HEURE DU TERRORISME

Corrigé

Introduction

Le 11 septembre 2001, quatre avions de ligne détournés par des membres d'Al-Qaïda frappent les États-Unis, provoquant près de 3 000 morts. Cet événement marque un tournant majeur : il inaugure l'ère du terrorisme mondialisé et d'une nouvelle façon de concevoir la guerre et la paix.

Faire la guerre, autrement dit employer la force armée pour atteindre un objectif politique, suppose de combattre un adversaire identifié sur un territoire donné. Faire la paix, c'est au contraire rétablir l'ordre, la sécurité et la coopération après un conflit. Or, à l'heure du terrorisme, ces définitions traditionnelles sont bouleversées : les ennemis sont invisibles, les fronts multiples et les victoires rarement décisives.

Depuis les années 2000, les États, les organisations internationales et les sociétés civiles sont confrontés à une nouvelle forme de guerre, diffuse et continue, qui redéfinit les frontières entre sécurité intérieure, diplomatie et intervention militaire.

Nous pouvons alors nous demander :

problématique

Comment la lutte contre le terrorisme transforme-t-elle la manière de faire la guerre et de construire la paix depuis le début du XXI^e siècle ?

Annonce du plan

Après avoir vu que le terrorisme a fait émerger un nouveau type de guerre mondiale et asymétrique (I), il s'agira d'analyser la transformation des moyens militaires et politiques employés pour y faire face (II), avant d'examiner les difficultés à rétablir une paix durable dans ce contexte de menace permanente (III).

I. Le terrorisme : une nouvelle forme de guerre mondiale et asymétrique

Une guerre sans frontières ni armée régulière

Les attentats du 11 septembre 2001 marquent l'entrée dans une ère de guerre asymétrique : les acteurs du terrorisme ne sont pas des États, mais des groupes transnationaux comme Al-Qaïda, Daech ou Boko Haram.

Ils ne disposent pas d'armées classiques, mais utilisent des méthodes de guérilla, d'attentats suicides et de cyberattaques pour frapper des cibles civiles. Cette absence de territoire rend la guerre difficile à localiser et à conclure.

La mondialisation du terrorisme

Grâce à Internet, les réseaux terroristes recrutent, communiquent et diffusent leur propagande à l'échelle mondiale. Le terrorisme devient global, frappant aussi bien à New York (2001), Madrid (2004), Londres (2005), Paris (2015) qu'à Kaboul ou Bamako.

Ces attaques visent à semer la peur et à déstabiliser les sociétés. Elles font de chaque espace public un potentiel champ de bataille, ce qui brouille la distinction entre guerre et paix.

L'effacement des repères traditionnels de la guerre

La guerre contre le terrorisme ne se déclare pas officiellement : elle est permanente et diffuse. Elle mêle opérations militaires, lutte policière, surveillance et propagande.

Les notions de front et d'ennemi identifiable disparaissent : un terroriste peut être un citoyen radicalisé sur son propre territoire. Ce contexte oblige les États à repenser les logiques traditionnelles de la guerre.

Transition

Face à ces menaces insaisissables, les États développent de nouvelles stratégies, mêlant guerre militaire, guerre de l'information et coopération internationale.

II. De nouvelles manières de faire la guerre : entre puissance technologique et guerre de l'ombre

Les interventions militaires extérieures

Après 2001, les États-Unis lancent la "guerre contre le terrorisme" : intervention en Afghanistan pour renverser les talibans, puis en Irak en 2003.

Ces guerres, menées avec des alliés de l'OTAN, visent à éradiquer les foyers du terrorisme. Cependant, elles entraînent des déstabilisations régionales et de lourdes pertes civiles, nourrissant parfois la radicalisation qu'elles cherchaient à combattre.

La guerre technologique et les drones

La lutte antiterroriste s'appuie sur une puissance technologique sans précédent. Les drones armés permettent de frapper à distance, comme les frappes américaines au Yémen ou au Pakistan.

Ces opérations sont rapides et précises, mais posent des questions morales et juridiques : elles contournent les déclarations de guerre et brouillent la frontière entre guerre et assassinat ciblé.

La guerre intérieure : sécurité, surveillance et renseignement

Les États mènent désormais une guerre à la fois extérieure et intérieure.

Les dispositifs de sécurité renforcée (plans Vigipirate, Patriot Act, surveillance numérique) témoignent d'un glissement : la lutte contre le terrorisme devient aussi une question de sécurité publique.

Les services de renseignement jouent un rôle central, souvent en coopération internationale (ex : Europol, Interpol). Cependant, cet état de vigilance permanente interroge la compatibilité entre libertés démocratiques et sécurité.

Transition

Ces nouvelles formes de guerre permettent de contenir la menace, mais elles peinent à construire une paix durable. Faire la paix à l'heure du terrorisme suppose en effet de traiter les causes profondes du phénomène.

III. Faire la paix à l'heure du terrorisme : un défi politique, social et culturel

Une paix difficile dans les zones de conflit

Les interventions militaires contre le terrorisme (Afghanistan, Irak, Sahel) ne débouchent pas sur des stabilisations durables.

Le retrait américain d'Afghanistan en 2021, qui ramène les talibans au pouvoir, illustre l'échec d'une paix imposée par la force.

La France au Sahel (opération Serval en 2013, puis Barkhane) connaît la même impasse : les groupes djihadistes se déplacent, se reconstituent, rendant la victoire impossible.

La reconstruction politique et sociale, condition de la paix

La paix à long terme ne peut être purement militaire. Elle exige un travail politique et social : développement économique, éducation, lutte contre les inégalités, soutien aux États fragiles.

Les Nations unies, l'Union africaine ou les ONG participent à cette approche globale, mais les moyens restent limités et les contextes locaux très instables.

La paix des esprits : déradicalisation et dialogue interculturel

Le terrorisme s'enracine souvent dans des fractures identitaires, religieuses ou sociales. La lutte passe donc aussi par la prévention : programmes de déradicalisation, politiques d'intégration, travail sur la mémoire et les valeurs démocratiques.

Ainsi, faire la paix à l'heure du terrorisme, c'est agir sur les causes profondes du fanatisme, et non seulement sur ses effets.

Transition
vers la
conclusion

À travers ces efforts multiples, la guerre contre le terrorisme apparaît comme une guerre infinie, qui interroge le sens même de la paix dans le monde contemporain.

Conclusion

Depuis le début du XXI^e siècle, le terrorisme a profondément transformé la manière de faire la guerre et la paix. Il a imposé des conflits sans front, où l'adversaire est invisible et où la sécurité intérieure devient un champ de bataille.

Les États répondent par des stratégies mêlant puissance militaire, surveillance technologique et coopération internationale, mais ces moyens peinent à éradiquer durablement la menace.

Faire la paix à l'heure du terrorisme suppose de dépasser la logique militaire pour agir sur les causes sociales, politiques et idéologiques de la radicalisation.

Ainsi, la lutte contre le terrorisme n'est pas seulement une guerre : c'est une bataille mondiale pour la stabilité, la justice et la liberté.

ouverture

À l'heure où les cyberattaques et l'intelligence artificielle ouvrent de nouveaux fronts, la question se pose : le XXI^e siècle sera-t-il celui de la fin des guerres ou celui de leur transformation permanente ?